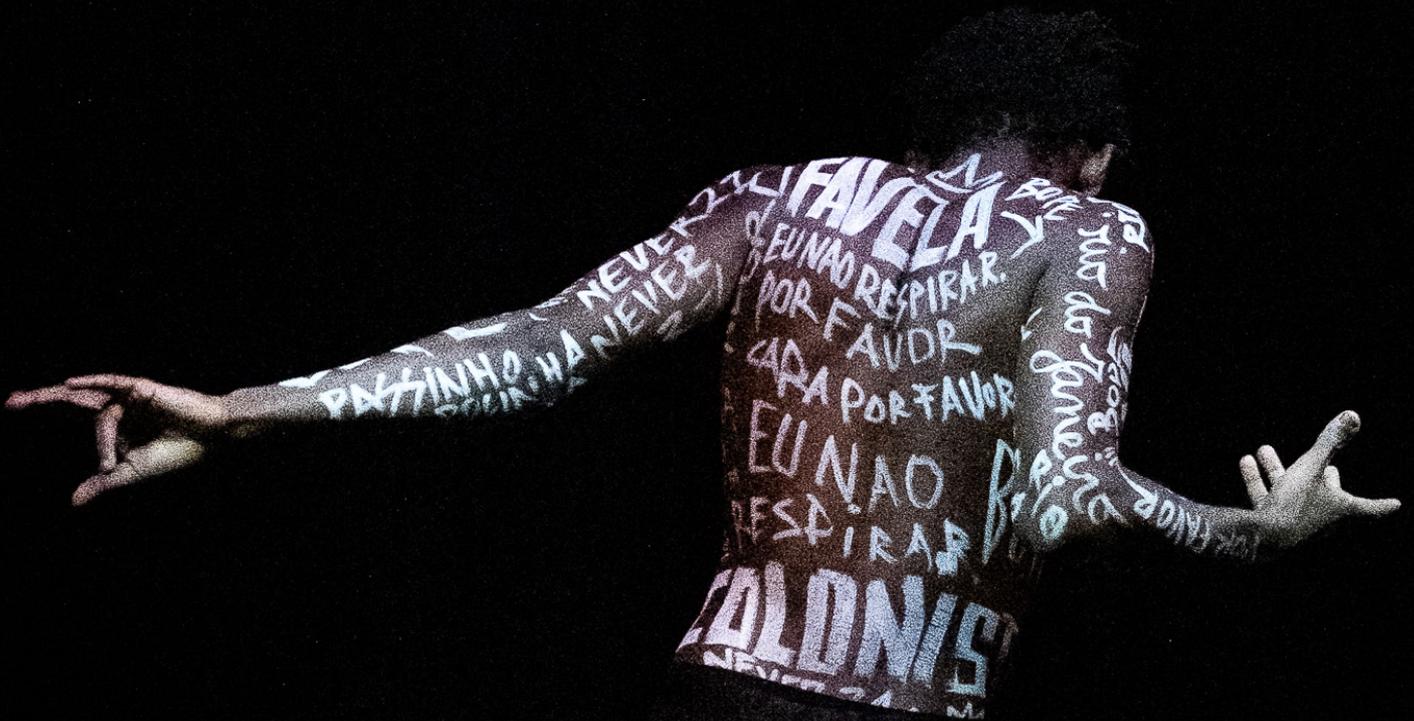


La Bâtie
Festival de Genève
03 - 19.09.2021

Smail Kanouté
" Never Twenty One "

Dossier de presse



Smaïl Kanouté (FR)

” Never Twenty One”

Diplômé en design graphique et multimédia, Smaïl Kanouté a appris la danse par contamination et par amitié, dans les rues et dans les fêtes au Brésil, au Mali, au Sri Lanka et en Europe. Ce mélange d’arts visuels et de danse fait de lui un «choré-graffeur». Mais il est aussi chasseur de contes et de griots, cueilleur d’histoires du monde, conteur de faits sociaux. En 2018, invité à New York pour présenter *Les Actes du désert* autour de l’histoire de sa famille au Mali, il découvre la réalité du Bronx, sa violence, entend les meurtres et récolte les histoires de ces jeunes qui n’auront jamais 21 ans. *Never Twenty One* deviendra une vidéo-danse documentaire multiprimée avant de faire trembler les scènes de théâtre. Cette pièce chorégraphique pour trois corps graffés témoigne de l’urgence de vivre d’une jeunesse qui met son corps en danger. Du krump à la wave, du new style au tribal, elle fait palpiter le mémorial des douleurs des communautés afro dans le monde et dans le temps. Bien plus qu’un manifeste, *Never Twenty One* ouvre l’hypothèse d’une identité comme création et non comme hérité. De la couleur surgit de cet hommage en noir et blanc.

Danse

Un accueil en coréalisation avec le Théâtre du Bordeaux

Compagnie Vivons

Chorégraphie

Smaïl Kanouté

Interprètes

Aston Bonaparte, Jérôme Fidelin & Smaïl Kanouté

Body painter

Lorella Disez

Regard extérieur

Moustapha Ziane

Scénographie & création lumières

Olivier Brichet

Création son

Paul Lajus

Régie lumières

Josselin Allaire

Costumes

Rachel Boa, Ornella Maris

Production

Compagnie Vivons

Coproduction

Ateliers Médicis, Espace 1789,

Rencontres chorégraphiques

internationales de Seine-Saint-Denis,

Danse Élargie 2020, Le centquatre paris

Soutiens

Direction Régionale des Affaires

Culturelles Ile-de-France, Région Ile-de-

France, Ville de Paris, Adami, Spedidam,

Caisse des Dépôts

Notes

Prêt de studio/plateau

Théâtre de la Ville – Les Abbesses –

Paris, Centre National de la Danse –

Pantin, Mains d’Œuvres – Saint-Ouen,

MPAA Maison des Pratiques Artistiques

Amateurs – Paris, Initiatives d’Artistes en

Danses Urbaines – Fondation de France –

La Villette 2021

smaïlkanoute.com

Informations pratiques

Ve 17 sept 19:00
Sa 18 sept 21:00

Théâtre du Bordeaux
18 Rue de Genève / 01630 Saint-Genis-Pouilly, France

Durée : 60'

PT CHF 20.- / TR CHF 13.- / TS CHF 10.- / TF CHF 7.-



Prémices

” Never Twenty One ”

En septembre 2018, Smail Kanouté est parti pour la première fois à New York, pour présenter sa pièce Les Actes du désert. Parallèlement, avec ses complices du Collectif Racine, il y a tourné une vidéo- danse en hommage aux victimes des armes à feu. En s’inspirant de témoignages d’habitants du Bronx et de l’énergie de la ville de NYC, il a chorégraphié l’histoire de ces jeunes qui décèdent avant l’âge de 21 ans. Son corps incarne alors la cicatrice de ces vies sacrifiées, de leurs souvenirs, de leurs mots gravés à tout jamais dans cette malédiction du nombre 21.

En septembre 2018, Smail Kanouté est parti pour la première fois à New York, pour présenter sa pièce Les Actes du désert. Parallèlement, avec ses complices du Collectif Racine, il y a tourné une vidéo- danse en hommage aux victimes des armes à feu. En s’inspirant de témoignages d’habitants du Bronx et de l’énergie de la ville de NYC, il a chorégraphié l’histoire de ces jeunes qui décèdent avant l’âge de 21 ans. Son corps incarne alors la cicatrice de ces vies sacrifiées, de leurs souvenirs, de leurs mots gravés à tout jamais dans cette malédiction du nombre 21.

Dans un pays où la violence très palpable du quotidien se voit fantasmée voire même esthétisée par l’industrie hollywoodienne, ces tragédies participent d’une mythologie moderne. L’envie de s’en sortir, de réussir, amène cette jeunesse à prendre des risques inouïs. Cette pulsion de vie empreinte d’urgence et de nécessité n’est pas sans rappeler celle du chorégraphe dans son acte de création. Une quête ambitieuse pousse chacun d’eux à mettre son corps en jeu, si ce n’est en danger. Qu’en serait-il d’une chorégraphie où le chorégraphe jouerait avec sa vie?

Cette vidéo-danse, primée à l’Urban Films Festival 2019-Paris, au Dance On Screen Festival 2019- Autriche et au Pool Tanzfilm International Festival 2020-Berlin, signe les prémices d’une réflexion que Smail Kanouté souhaite prolonger par l’écriture d’une pièce chorégraphique : *Never Twenty One*.

Ici, la frontière entre réalité et fiction deviendra floue jusqu’à créer un espace intemporel, celui du spectacle... vivant, rédempteur, porteur d’espoir et d’amour.

Présentation

” Never Twenty One ”

En écho à l’hashtag #Never 21 conçu par le mouvement BLACK LIVES MATTER pour dénoncer les décès précoces qui rongent la jeunesse discriminée des quartiers pauvres, avec cette pièce chorégraphique Smail Kanouté souhaite rendre hommage aux jeunes victimes des armes à feu de New York, Rio ou Johannesburg... qui décèdent avant l’âge de 21 ans.

Dans la symbolique mystique, le numéro 21 est signe de protection divine et de chance. C’est un nombre qui favorise l’inspiration créatrice, le succès, l’épanouissement. En cela, le 21 pousse généralement à vouloir s’élever plus haut et à rechercher une certaine plénitude. Dans ses aspects positifs, ce nombre est alors l’expression de l’équilibre et de l’harmonie. Mais dans ses aspects négatifs, une ambition parfois démesurée et les risques de dispersion peuvent prendre le dessus.

Never Twenty One... quand le numéro 21 devient un chiffre maudit, symbole de vies écourtées.

Vivre sans atteindre la majorité, est-ce une vie ? Mourir dans l’enfance, qu’est-ce que cela signifie? Danser un enfant disparu, qu’est-ce que cela induit ? Une innocence dans le mouvement ? Et pour les proches, quelles traces laisse un deuil sur un corps ? Quel dialogue se crée entre le visible et l’invisible ? Selon les scientifiques, le corps perdrait 21 grammes lors du décès. Est-ce le poids de l’âme ? Celui des émotions, de l’énergie corporelle, des souvenirs d’une vie ?

Dans une atmosphère urbaine teintée de chamanisme, trois danseurs ressusciteront les mots/maux des victimes et de leurs familles. Par leurs corps devenus sculptures graphiques, surfaces d’expression et de revendication, objets de résilience, mémorial... tels des esprits errants, ils nous raconteront ces vies volées, arrachées, sacrifiées.

A travers eux, nous revivrons le moment du meurtre, mais aussi les rencontres et les rôles que chacun prend dans ce business des armes qui ronge cette jeunesse discriminée des quartiers pauvres. Un jeu d’échec inéluctable où certains, emprisonnés dans les cercles mafieux, sont poussés à jouer avec leur vie, et où d’autres, innocents, se retrouvent inopinément sur la trajectoire de balles perdues. Ici, la vie ne tient qu’à un fil et chaque jour des destins sont brisés prématurément.

Never Twenty One s’appuiera sur les témoignages des familles des victimes qui seront partiellement retranscrits sur le corps des danseurs qui en deviendront les interprètes et les messagers. Un trilogue corps-mots-publics se créera ainsi pour rendre hommage aux disparus et garder vivant leur souvenir. Le travail de la lumière viendra suggérer l’absence, mais aussi les âmes parfois rageuses des victimes en quête de pardon et de paix. Passant du krump à la wave, du new style au tribal, différentes énergies viendront traverser et animer les corps pour faire apparaître l’invisible et nommer l’indicible.

Ces récits vivants dans le passé, mortifiés dans le présent et criards dans le futur feront écho à ceux des favelas de Rio ou des townships de Soweto...

Never Twenty One... because their lives still matter.

Présentation

Compagnie Vivons

La Compagnie Vivons voit le jour en 2016 sous l'impulsion du danseur-chorégraphe-plasticien Smaïl Kanouté. Dès le départ artiste associé au Centquatre – Paris, artiste en résidence à Mains d'Œuvres – Saint Ouen, puis aux Ateliers Médicis – Clichy sous Bois et bientôt à l'Espace 1789 – Saint Ouen, son travail est régulièrement programmé en Ile de France.

Artiste talentueux et généreux, diplômé de l'ENSAD, Smail Kanouté brouille sans complexe les frontières entre danse et art graphique. Parce que choisir c'est renoncer, lui, a décidé de vivre sans concession ses passions. Dans son processus créatif, tout part d'un motif : une forme, une ligne, une courbe, une couleur, une émotion, une énergie... auxquelles il donne vie à travers son corps. Chorégrapheur revient à créer un tableau de motifs mouvants dans l'espace. La question des origines et de la quête d'identité, savoir d'où l'on vient pour mieux définir qui nous voulons devenir traverse sa démarche qui se nourrit des étissages artistiques et culturels.

Les projets de la Compagnie Vivons s'articulent autour de trois axes :

Les projets performatifs souvent issus de la rencontre avec un artiste, une esthétique, une thématique, et visant à créer une forme nouvelle mêlant danse, musique, design et arts visuels.

2016 / *Projection(s) – performance danse dessin vidéo*, en collaboration avec le plasticien Philippe Baudelocque présentée aux festivals Fragments et Séquence Danse au Centquatre - Paris

2016 / *Requiem - performance* dansée au cœur de l'exposition des Grandes Robes Royales du styliste Lamyne M à la Basilique de Saint Denis

2017 / *Callidanse – performance danse calligraphie*, en collaboration avec la street artiste Sifat présentée à l'Institut des Cultures d'Islam dans le cadre de Nuit Blanche - Paris

2017 / *Dancink – performance danse sérigraphie*, présentée au Festival Onze Bouge – Paris et au Festival DauphineArtDays à Paris

2018 / *Jidust – performance danse arts plastiques et numériques*, en collaboration avec l'artiste visuel Antonin Fourneau créateur du Waterlight Graffiti, présentée dans le cadre de June Event / CDC Carolyn Carlson, Nuit Blanche, au Centquatre-Paris, à la MPAA, aux Ateliers Médicis-Clichy sous Bois et dans le cadre d'événementiels privés.

2020 / *Mille et une nuits // Variations* – performance danse conte et kora, en collaboration avec la comédienne Clémence Azincourt et le musicien Batiste Darsoulant, série de 3 épisodes présentée sur le Parvis de l'Institut du Monde Arabe dans le cadre Un été particulier – Paris 2020

Les pièces chorégraphiques, espace où Smail Kanouté développe un propos plus personnel. 2019 / *Les Actes du Désert – danse et art numérique*

2020 / *Never Twenty One – danse et body painting*

Parallèlement, il travaille sur un triptyque de vidéos-danse : New York – NEVER TWENTY ONE / Japon – YASUKE KURUSAN / Bénin – SO AVA DANSES DU LAC NOKOUE, avec le soutien de la Maison Européenne de la Photographie, du MAC Lyon et de la DGCA. Chacune de ces vidéos se verra prolongée par la création d'un spectacle chorégraphique. La médiation artistique autour de son écriture protéiforme. Privilégiant l'expressivité du mouvement et le ressenti, l'univers de Smail Kanouté se décline aisément en ateliers d'expression artistique où chacun est encouragé à libérer sa créativité. Dès 2017, des actions de médiation sont ainsi menées en direction de collégiens et lycéens en partenariat avec le CentQuatre-Paris, l'Institut des Cultures d'Islam, la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (MPAA), la Fabrique de la danse et plus récemment avec les Ateliers Médicis dans le cadre d'un CLEA ou encore avec les Rencontres Internationales de Seine Saint Denis dans le cadre de CAC.

Interview de Smaïl Kanouté

Extraits

Lorsqu'il danse, Smaïl Kanouté peint. Diplômé des arts décoratifs de Paris et formé à la danse, *choré-graphiste* selon ses propres mots, l'artiste de 35 ans ne dissocie jamais la danse du graphisme, le geste du motif. C'est en 2016 que le petit milieu de la danse a découvert ses mouvements ciselés et intuitifs, inspirés du hip-hop, dans son premier solo *Les actes du désert*. Sur les mots de l'auteur Jean-Pierre Hamon revenu d'un voyage à Tombouctou, Smaïl Kanouté partait lui aussi au Mali sur les traces de sa famille et celles d'exilés poussés sur les chemins du Sahara. Depuis, l'artiste collabore avec les chorégraphes contemporains Raphaëlle Delaunay ou Radhouane El Meddeb. En parallèle, il bâtit une trilogie d'envergure qui poursuit ce qui se trame toujours en filigrane de ses créations : retrouver les pièces manquantes du puzzle de ses origines. *Never Twenty One*, *Yasuke Kurosan*, et *So Ava*, trois courts-métrages chorégraphiques chacun également déclinés en pièces pour les théâtres, racontent le passé, le présent et le futur de communautés noires où s'entrelacent les échos de l'esclavage, des colonisations, des diasporas africaines et des violences policières.

Vous puisez dans le passé de l'esclavage avec Soa Ava, tourné au Bénin ; le présent de la violence des armes à feu dans Never Twenty-one à New York ; et vous imaginez un futur métissé afro-futuriste avec Yasuke Kurosan au Japon. Quelles raisons vous poussent à toujours mélanger les temporalités et les géographies ?

Les enfants d'immigrés issus de la colonisation, comme moi, n'ont qu'une image parcellaire de leur histoire. L'esclavage et la colonisation ont détruit tellement de vie et de cultures – souvent orales –, que pour savoir qui l'on est et d'où l'on vient, nous sommes obligés d'aller chercher l'information aux quatre coins du monde. Certaines identités ont été éclatées par les diasporas africaines et cela me pousse à aller vers d'autres cultures, à la recherche

d'éventuels points communs. L'afro-futurisme, un courant artistique de science-fiction afro-centré, puise dans le passé des communautés noires pour créer un futur. Cela m'intéresse particulièrement car je le relie au reiki [méthode de soin et méditation japonaise fondée sur les énergies et pratiquée par des touchers spécifiques] que je pratique depuis maintenant 15 ans. Dans cette philosophie le temps n'existe pas : nous sommes dans un présent permanent. Lorsque je crée une chorégraphie, c'est la même chose, toutes les strates temporelles coexistent en même temps.

Comment vous êtes-vous lancé sur la piste du samouraï noir Yasuke, que vous incarnez dans votre court-métrage Yasuke Kurosan, co-réalisé avec Abdou Diouri ?

En 2010, j'ai découvert un animé japonais : *Afro Samurai*. C'était la première fois que je voyais un personnage de samouraï noir, avec une coupe afro et un style urbain marqué, doublé par la voix de l'acteur Samuel L. Jackson. Ma première réaction a été de penser c'était une pure invention : un samouraï noir, ça n'existe pas. Puis en cherchant sur Internet, je suis tombé sur la photographie d'un homme asiatique en kimono, accompagné par un enfant et un homme noir avec un chignon de style japonais qui illustre Yasuke, un samouraï qui a vécu au XVI^e siècle. Pourquoi personne n'était au courant de son existence ? On sait très peu de choses de sa vie, mais j'ai creusé plus intensément. Capturé par les Portugais au Mozambique, il a été vendu comme esclave en Inde à Goa aux Jésuites italiens qui faisaient le tour du monde pour christianiser les populations. Lors d'un de leurs voyages, les jésuites présentent cet esclave à l'empereur de guerre japonais Oda Nobunaga qui hallucine : il voyait un homme noir pour la première fois.

Interview de Smaïl Kanouté

Suite, extraits

Vous êtes partis non seulement sur ses traces mais dans votre film vous entrez aussi dans sa peau, comment l'avez-vous vécu ?

Au Japon, tout le monde peut s'habiller comme il veut, dans un style traditionnel ou façon manga. Ils ont la politesse de ne pas dévisager les gens, donc voir un noir déambuler en kimono n'a gêné absolument personne ! Pour mon film, il fallait que j'aïlle au Japon en tant que Yasuke, non pas pour retracer sa vie, mais plutôt pour l'incarner à différents endroits, dans les rues grouillantes de Tokyo ou autour d'un lac paisible. Ce qui m'importait, c'était de faire état de la trace du métissage entre l'Asie et l'Afrique, car cela reste tabou. Je me suis demandé comment l'histoire de Yasuke, dont personne ne parle au Japon, peut résonner à notre époque et pour le futur ? Comment devenir quelqu'un d'autre ? Ces questions m'ont amené à inviter dans ce court-métrage des artistes afro-japonais qui, comme moi ou Yasuke, ont une double culture.

Dans vos films ou pièces chorégraphiques on retrouve certains motifs, comme ces calligraphies blanches peintes sur votre peau. Le motif semble être le point de jonction entre vos deux champs artistiques : la chorégraphie et le graphisme. Que représente-t-il pour vous ?

Le motif est à la base de tout mon travail. J'ai commencé mes réflexions sur les mélanges avant de partir au Japon, avec des recherches graphiques, en mélangeant des motifs et africains sur une trentaine d'affiche, pendant tout un été. Mais pour moi, le motif n'est pas seulement plastique. Je pense aussi la chorégraphie comme un motif qui va se répéter, se refléter, revenir à certains moments et évoluer, presque comme un Pokémon ! Et mes chorégraphies sont toujours graphiques car quand je danse, je dessine. J'imagine souvent avoir un corps-pinceau qui trace des formes, des énergies, le feu, la terre, traverse différents états, musiques

et sensations. Ce qui est beau dans un motif, c'est qu'il fait appel à l'abstraction. Comme un symbole, il parle directement à notre imaginaire et transcrit les liens qu'on entretient avec l'invisible. [...]

Propos recueillis par Léa Poiré
Mouvement, 10 juin 2021

Biographie

Smail Kanouté

Smail Kanouté – choré-graffeur – est un artiste protéiforme. Diplômé de l'ENSAD (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs) il est à la fois graphiste, sérigraphe, plasticien, danseur et chorégraphe. Artiste à la créativité bouillonnante, il s'enthousiasme de tout nouveau défi formel. Danse et graphisme sont ainsi indissociables de son processus créatif qui se nourrit des métissages artistiques et culturels. Le motif est à la base de sa recherche et de toute nouvelle production. Aussi ses œuvres picturales comme scéniques sont reconnaissables par des motifs expressifs, sorte d'alphabet moderne et abstrait. Il fait partie de cette jeune génération qui renouvelle les codes visuels et esthétiques, toutes disciplines confondues.

Dans l'univers de la mode et du design, Smail Kanouté a diverses réalisations à son actif.

Il collabore avec le grand styliste malien XULY BËT pour la collection présentée à la New York Fashion Week 2016. Pour le festival AFROPUNK, il intervient sur des vêtements et sur la customisation de chaussures pour la marque DOC MARTENS lors de l'édition 2017 à Paris. La même année il est le modèle dansant de l'artiste designer EVANS MBUGUA dont les œuvres sont présentées en Allemagne, à Londres et au Art Paris Art Fair 2018. En 2019 il expose à l'HCS Boutique-Galerie à Paris une série d'affiches AFRONIPPON, dans laquelle dialoguent motifs africains, japonais et aborigènes ; et plus récemment il crée une série de motifs à la croisée des chemins entre tradition et modernité dans un esprit fidèle au street art pour la marque PANAFRICA SHOES.

Côté scène, Smail Kanouté se livre à corps perdu à la danse urbaine. Il fait partie de ce vivier de danseurs qui jour après jour s'entraîne et répète sous la nef du Centquatre - Paris. A force de travail, détermination et passion, il est repéré par de grands chorégraphes. De 2011 à 2013, il part en tournée en France avec le spectacle BITTER SUGAR de Raphaëlle Delaunay. En 2014, Radhouane El Meddeb l'intègre dans son spectacle HEROES présenté au Panthéon, au Centquatre et au Palais de la Porte Dorée à Paris, en province mais aussi à Barcelone et à Düsseldorf pour une série de représentations entre 2015 et 2020.

Parallèlement, il est danseur pour le documentaire LA FRANCE CACHEE de Christin Bela, sur le clip MUTATE de Jeanne Added, TU ES PARTIE de Simon Pele, THE CALL d'Epic Empire ou encore sur la tournée européenne de DOPE SAINT JUDE au Festival Norient Musikfilm en Suisse.

De même est-il régulièrement invité à performer aux côtés d'autres artistes dans le cadre d'événements culturels d'envergure : Carte Blanche à Oxmo Puccino à l'Institut du Monde Arabe en 2017, performance DAÏRA au cœur de l'exposition Al Musiqà à la Philharmonie de Paris, Nuit de la Poésie à l'Institut du Monde Arabe – Paris en 2018...

En 2016, il fonde la Cie Vivons au sein de laquelle il expérimente ses propres projets performatifs: PROJECTION(S) (2016), REQUIEM (2016), CALLIDANSE (2017), DANCINK (2017), JIDUST (2018), MILLE ET UNE NUITS // VARIATIONS (2020). Mais également des pièces chorégraphiques : LES ACTES DU DESERT (2019), NEVER TWENTY ONE (2020).

Enfin avec le Collectif RACINE, cofondé avec Kevin Gay (réalisateur) et Henri Coutant (photographe), il écrit et co-réalise des vidéos-danse dans lesquelles il choisit d'aborder la danse autrement. C'est alors une danse intuitive, libre et spontanée qu'il donne en partage, envoutée par l'énergie des lieux traversés. Plusieurs de ces vidéos-danse ont été primées sur des Festivals.

NEVER TWENTY ONE, dernier opus du Collectif Racine(s) tourné à New York, signe les prémices de la nouvelle pièce chorégraphique 2020/2021 de la Compagnie Vivons !

Biographies

Aston Bonaparte

Originaire de Guyane française, depuis son tout jeune âge Aston Bonaparte s'intéresse à la danse. A l'adolescence, il s'initie aux danses urbaines. Le film – documentaire RIZE, véritable révélation, l'amène à s'orienter vers la danse Krump.

En 2009, il part pour la France afin d'approfondir sa pratique dans les différents styles de danse hip-hop. Son choix se porte sur l'école Kim Kan sous la direction artistique de Thony Maskot. Il s'y forme aux styles hip-hop Old School et New School, notamment au popping dont il fera son style de prédilection. Au terme de deux années de formation il obtient son diplôme et décide d'élargir ses connaissances et horizons en intégrant la formation académique du Studio Harmonic, sous la direction artistique de Corinne Lanselle. Là, il découvre d'autres façons de se mouvoir et d'interpréter la musique à travers les esthétiques jazz, classique et contemporain.

Aston est interprète sur les pièces LES INDES GALANTES à l'Opéra Bastille avec la compagnie Rualité/Bintou Dembélé, HEROES avec la compagnie de soi/Radouanne El Meddeb. Il dansera également pour des artistes tels que Dope Saint Jude ou Dj Snake.

Fort de ce parcours éclectique et en constante évolution, Aston peaufine son style au gré des rencontres et projets artistiques auxquels il s'associe. A chaque fois, il utilise tous ses acquis afin de créer une danse qui lui est propre et lui ressemble, à savoir une danse métissée, à l'image de sa terre natale, la Guyane... et cela Aston ne l'a pas oublié.

Jérôme Fidelin aka Goku

Jérôme Fidelin aka Goku a toujours été passionné de musique et de danse qu'il ne pratiquait que chez lui jusqu'à l'arrivée de la mode Tecktonik. Lorsqu'il prend part au tout premier championnat Vertifight en 2010, il est sacré Champion de France. Il le sera de nouveau sur plusieurs éditions en 5 contre 5, puis sera trois fois champion du monde electro en team et en solo. C'est alors qu'une vidéo d'un grand Battle fait le buzz sur les réseaux et le fait connaître du grand public. Suite à cela, Goku est invité dans le monde entier pour donner des cours et être membre de jury (Russie, Ukraine, Italie, Suisse, Mexique, Las Vegas...)

Fondateur du collectif d'artistes hypersensibles et ultraconscients «Kepler 452-b», pour Goku la danse ne se résume pas à un seul genre. Ainsi après avoir été danseur electro, il élargit ses influences en s'adonnant au hip-hop, à la house dance, au krump ou encore au contemporain. A compter de 2011, il rejoint la Compagnie Blanca Li, et collabore en parallèle avec de nombreux artistes, notamment Skorpion ou encore Oxmo Puccino.

Soliste généreux, Goku mélange et crée dans une quête constante d'évolution.

Presse

Extraits

«Smaïl Kanouté c'est un « chorégraphe » comme il aime le dire. Ce chorégraphe est danseur mais également graphiste. Il aborde le travail autour de la danse et du graphisme de la même manière. Diplômé en graphisme, il considère la danse comme « une association de mouvements qui crée un tableau graphique ». Les arts visuels et la danse sur scène sont donc des expériences semblables pour l'artiste, à une exception : le temps. Le temps sur scène permet d'approfondir des choses auxquelles nous n'avons pas accès en vidéo. »

Lalouchi Naoual *Toute la culture*, 20 novembre 2020

« Then Smaïl Kanouté presented *Never Twenty One*, a shadow-and-light male dance trio, true call for peace and responsibility through the denunciation of gun violence and its young victims in New York, Rio de Janeiro and Soweto. Both use recorded stories, narrative costumes, mixed dance, sophisticated lights. Here ends the comparison. [...] Kanouté made a very contrasting journey. From his short experiences in the Bronx or in Rio, he found creative youths all dealing with wrath and hope, real and symbolic violence, finding freedom in music and dance. *Never twenty one* begins with a short movie showing the slums of New York, like a peaceful morning after a night of battle. Though Kanouté never brings the weapons to light, their menacing shadow covers the stage so that, the three dancers appear and disappear like powerful ghosts, as do the white inscriptions, in English and Portuguese, borne by the black skin of their chests. The energy never stops, Kanouté and his two dancers deliver a fluid and dazzling hip-hop mixed with african dance, war postures, capoeira, sweat being the only redemptive water they seem to want. Slowly, he drives us to remember the lost ones by looking at the dark yet beautiful consequences of violence on young and innocent bodies, never forgetting in his complaint that 'Smaïl' sounds like 'smile'. »

Springback Magazine, Charles A. Catherine, 22 décembre 2020

« Alliant geste et vidéo, chorégraphie et graphisme, l'artiste pluridisciplinaire Smaïl Kanouté complète un projet d'envergure : une trilogie de courts-métrages, adaptés en pièces pour les théâtres, qui font cohabiter passés, présents et futurs des communautés noires. Du Bronx à Tokyo en passant par les rivages du lac Nokoué au Bénin, sa danse se connecte à l'invisible pour mieux exorciser les petites et grandes histoires, souvent douloureuses, des diasporas africaines. »

Léa Poiré, *Mouvement*, 10 juin 2021

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 30 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias